

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 76 (1949)
Heft: 2

Artikel: Nos nouvelles : les graines mystérieuses
Autor: Cavé, Renée
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-226790>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

vous basez pour avancer une chose pareille !

— Je vais donc vous le dire. Dans l'Ancien Testament, nous lisons ceci de la création du monde : « Dieu prit une côte à l'homme et en fit une femme ». Or, Madame, si je ne fais erreur, l'homme a vingt-quatre côtes. Pourquoi prétendre à l'égalité

de l'homme et de la femme ? La Bible elle-même soutient le contraire !

Sur le moment, on s'est tous regardés, sans bien comprendre, et puis, tout d'un coup, on est parti d'un de ces éclats de rire et on est tous sortis !

Pierre Nosson.

NOS NOUVELLES

Les graines mystérieuses

Raymonde, ma femme, sait se tirer d'affaire seule ; en toute occasion, elle m'est d'un précieux secours.

Nous avons un jardin, aux carrés impeccables, tirés au cordeau !

Après avoir bêché, semé, planté, nous nous reposons sur le banc devant le chalet. Un de ces chalets de montagne, au balcon ajouré de sculptures, face au soleil et vue panoramique sur les Alpes toutes proches.

C'est une belle chose, une délicate récompense que de contempler l'ouvrage achevé, au pied d'un chalet comme le nôtre !

— Il faudrait semer des fleurs, observa Raymonde ; joindre la poésie à l'agréable !

— Certainement, appuyai-je, plantons des fleurs !

— Non, mon ami, pas les planter, mais les semer ! Nous aurons plus de joie à les cultiver, jour après jour, à observer leur croissance, leur développement.

— Quel sens maternel profond ! Il faut toujours à la femme quelque chose à dorloter, à soigner, que ce soit enfant, animal ou plante !

Nous achetâmes des graines de toutes sortes. Et dans notre subconscient, nous évoquions déjà des parterres multicolores, semblables à un jardin d'Arcadie.

Une vague de froid, de pluie, de giboullées fit durant un certain temps obstacle aux semailles. Dans un tiroir, les graines de salades et d'épinards voisinaient avec celles des marguerites, pensées, capucines ; chaque espèce dans un petit cornet.

Hélas ! lorsque nous pûmes ouvrir le dit tiroir, les souris y avaient perpétré de graves désordres : les cornets étaient plus ou moins rongés, les graines avalées en partie par ces gloutonnes. Comment identifier celles qui restaient ?... Ma femme et moi, nous nous regardions anxieusement. Mais comme je l'ai dit plus haut, Raymonde est une femme admirable et débrouillarde ! Elle recueillait les semences d'une seule espèce : des petites graines noires à facettes, minuscules, paraissant pleines de promesses.

— Qu'est-ce que cela peut bien être ?... questionna-t-elle.

— Hum... hum... des muguets, sachant qu'elle les adore.

— Non, je crois que ce sont plutôt des campanules !...

(Ah ! la chère créature, elle se souvient que je suis rentré une fois de promenade, un bouquet de clochettes à la main, l'âme vibrante de lyrisme...)

— Ou bien des dahlias...

— Peut-être des iris ?

— Ce serait délicieux !

Je n'avais rien à objecter, mais nous commençons à sourire l'un et l'autre de notre naïveté enfantine.

— Au fond, c'est une belle chose, je dirai une vraie chance que nous ne sachions pas ce que donneront ces graines, murmura Raymonde. Après le plaisir de l'attente, on peut se représenter tout un monde de variétés.

Nous jetâmes les graines en terre et en couvrîmes une plate-bande entière. Oh ! quel geste grandiose que celui de semer ! On peut appeler cela un acte de foi, un acte qui nous rend songeur ! Nous attendîmes, nous arrosâmes !

Pour couronner nos efforts, de petites pousses vertes surgirent du sol bruni, mais elles nous rendirent défiants ! Cela ressemblait à de la... dent-de-lion... C'était de la dent-de-lion, en effet, et nous arrachâmes ces indésirables.

Nous recommençâmes à attendre et, de nouveau surgirent de petites pointes vertes qui nous paraissaient familières. Serait-ce par hasard de ces insipides plantes qui s'insinuent partout sans être désirées nulle part ?

Une plaisanterie douteuse s'échappa de mes lèvres. Ma chère femme eut un regard désapprobateur. Elle avait raison. Toutes choses bonnes exigent du temps et les fleurs finiront bien par éclore.

Un matin, nous les découvrîmes toutes recroquevillées, des tiges plates, rondes à leur base.

— On dirait presque de l'herbe, quelles fleurs allons-nous voir jaillir bientôt ?

— Homme de petite foi ! dit Raymonde moqueuse.

— Cela me fait penser à de la ciboulette !

— Quoi ? Oh ! ces hommes ! Qu'ils sont dépourvus de confiance ! Il ne faut pas s'étonner si tout va de travers !

Lorsque ma femme fut couchée et endormie, je retournai au jardin. Cette co-

quine de ciboulette ne me laissait pas de repos. Je me penchai sur le sol pour respirer l'odeur de ces plantes bizarres. Hum... hum... elle me paraissait drôle, cette odeur-là ! Une odeur de poireaux, d'oignons... de je ne sais quoi encore ! Avions-nous donc semé des oignons ? Après tout, il y a bien des oignons qui donnent des fleurs : les tulipes, les jacinthes, les bégonias !

Le lendemain, ma femme me soutint que ce serait des narcisses ! Je me sentais les nerfs à fleur de peau ! Un soir, je trouvai Raymonde devant la plate-bande.

— Pierre... des poireaux... Pierre... redisait-elle, un sanglot dans la voix.

Je posai mon arrosoir en m'écriant plein de joie :

— Des poireaux... que me dis-tu là ? Moi qui en raffole !

Les yeux bués de larmes, ma pauvre petite femme me regarda mélancoliquement.

— Depuis longtemps j'en avais envie ! continuai-je sans sourciller. Toute une plate-bande de poireaux qu'on transplantera. En sauce ou en mayonnaise, comme tu sais si bien les préparer, quels bons diners on va faire !!!

— Oui, Pierre, mais... mais les mugets, les clochettes, les dahlias ?

— Bah ! tant pis, ce sera pour plus tard, rétorquai-je allégrement.

Alors un beau sourire éclaira le visage de Raymonde et je compris que les petites plantes de poireaux peuvent avoir aussi leur douceur et leur travail. Une beauté d'essence toute particulière : l'essence de foi et de travail embaumée par l'AMOUR, vainqueur des difficultés.

Renée Cavé.

CHEMISERIE LANG

A LA VILLE DE NAPLES

Articles de qualité pr Messieurs

Spécialiste de la **CRAVATE ÉLÉGANTE**

Angle Bel-Air—Mauborget — Téléphone 3 53 47